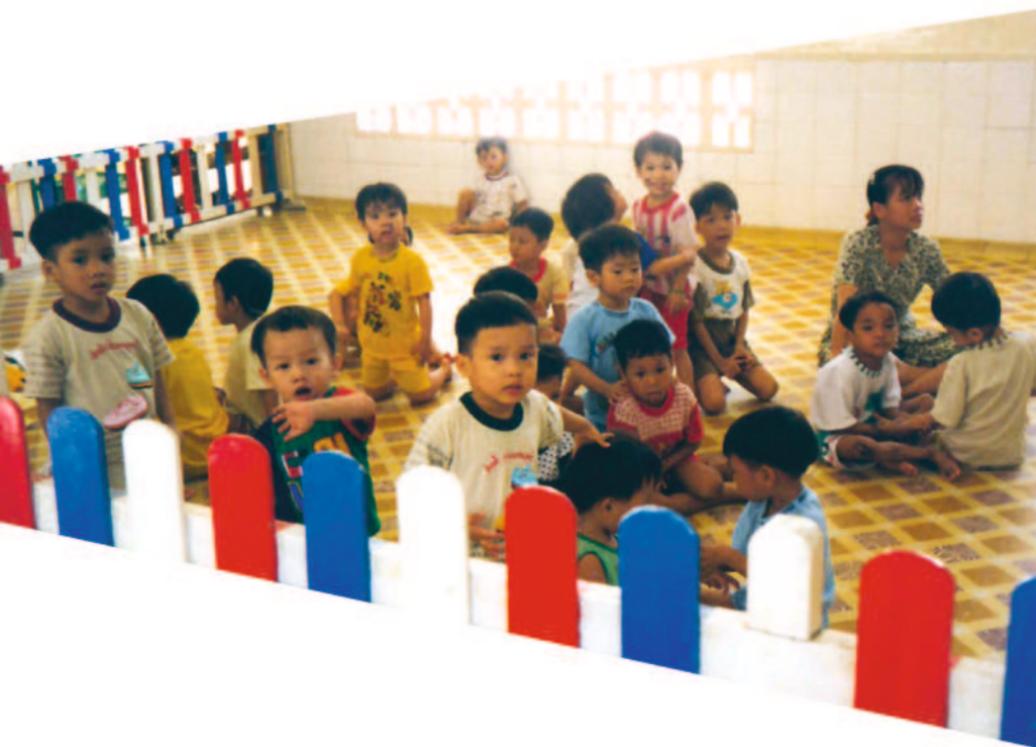


André Guerri



L'ADOPTION

PARENTS AUTREMENT



Sommaire

Préambule	7
Une autre décision... ..	11
Attendre un autre enfant	17
Un autre processus d'adoption	35
Une autre fécondation... ..	49
Une autre gestation... ..	59
D'autres doutes	77
Une autre naissance	83
Un autre monde	107
Une autre intégration... ..	121
Une autre éducation.....	133
Une autre enfance	137
D'autres danses.....	149
Une autre question : faut-il adopter ?	173
En substance	179
Épilogue.....	181

A Magali ma fille

EXTRAIT

Préambule

Quarante ans déjà que nous avons adopté !!!

A l'époque, en 1972, l'adoption était essentiellement pratiquée par des couples stériles ; pour les autres, c'était un acte assez exceptionnel, un peu étrange et singulier.

Nous étions de ceux-là : singuliers.

Mais le temps passe et le monde change, la société et les lois aussi...

L'Adoption, nous le reverrons plus tard, a été mise au goût du jour et qui plus est, à la mode, par des stars de la chanson, du cinéma ou du monde VIP...

A noter, qu'en 2012, en France, on parle d'instituer le « mariage pour tous » ; il faut entendre par là le mariage entre deux personnes du même sexe.

Certains pays européens l'avaient « adopté » sans trop de notoires conséquences négatives.

Cette évolution, véritable révolution sociale, semblait pourtant inéluctable à un certain nombre d'humanistes et d'intellectuels...

Cependant, au travers de cette ouverture étonnante, et, détonante, pour certains, au travers de ce regain de liberté, de cette évolution sociale contestée par une droite conservatrice, par des prélats religieux rétrogrades, par des radicaux obstinés, ou par un certain obscurantisme émanant d'une partie de l'opinion publique, se posait entre autres, un problème primordial, celui de l'adoption par des couples homosexuels devenus légitimes...

Ce qui demeurait paradoxal, c'est que l'adoption, par une seule personne, dont on ignorait l'orientation sexuelle, était possible, alors qu'elle ne l'était plus dans le cas où la même personne avouerait son homosexualité !

Par ailleurs, les débats politiques instaurés autour de cette problématique, semblaient quelque peu secondaires, voire même inutiles, étant donné le nombre tellement restreint d'enfants adoptables tant en France qu'à l'étranger.

Pourtant, dans un article publié dans le magazine « Paris Match », du 8 novembre 2012, intitulé « Mariage homo et Adoption », la droite et la gauche française s'affrontaient dans « Un débat houleux » autour du projet de loi signé par la Garde des Sceaux, Madame Christiane Taubira.

Projet dont la pierre d'achoppement était évidemment l'ADOPTION.

De leur côté, les associations caritatives, les services sociaux et toutes les structures confrontées quotidiennement aux difficultés croissantes des familles nombreuses, souvent éclatées, recomposées ou monoparentales, assistaient, impuissants, à

l'augmentation du nombre d'enfants, souvent voués à un manque d'éducation, à un avenir de précarité, voire même de délinquance ou de misère...

Devant un nouveau désir d'enfant, aucun dispositif officiel, aucune loi, aucune structure ne venaient en aide, pour orienter, conseiller, encadrer les couples ou les mères isolées placées dans l'incapacité d'élever décemment ce nouvel enfant...

En d'autres termes, des familles inaptes, pour différentes raisons, à élever correctement leurs enfants, pouvaient multiplier librement leur progéniture.

Même avec les aides de l'Etat providence, et toutes formes de protection sociale, auxquelles il faut ajouter celles des multiples associations, (dont certains foyers ne manquaient pas d'user et d'abuser), on a vu s'accroître le nombre de parents dépassés par leurs problèmes économiques et éducatifs.

Ceci, sans qu'aucune intervention administrative, aucune obligation légale ne vienne dicter la conduite à tenir quant à l'éducation et à la responsabilité des futurs parents...

Ce qui est loin d'être le cas pour l'adoption par des couples hétérosexuels et pire encore pour les couples homosexuels.

Sans extrapoler, et à titre d'exemple, on pourrait citer, entre autres, toujours dans le même numéro de « Paris Match », le cas du père d'un terroriste, déjà géniteur de sept enfants d'une première union, puis de cinq avec la mère du tueur et enfin d'autres (dont le nombre n'est pas précisé) d'une troisième union en cours.

On peut s'imaginer les difficultés inhérentes à l'éducation d'une quinzaine d'enfants, voire plus, avec les revenus d'un travailleur manuel !

La loi française admet donc une multiplication sans borne d'enfants biologiques, alors qu'elle contrôle sévèrement la venue d'enfants par adoption.

Force est de constater que le touriste de base qui voyage aux quatre coins du monde, reste stupéfié par le nombre d'enfants voués à la rue, à la misère et à la mort même, l'adoption d'enfants étrangers, au fil du temps et des ans, étant devenue quasiment impossible.

Paradoxe des temps modernes : la misère outrancière et les populations d'enfants abandonnés s'accroissent dans le monde, alors que le nombre d'adoptions diminue sous le poids de règlements administratifs drastiques !!!!

Plus que pour le mariage : il reste tant à faire pour une libre Adoption par tous !

L'objectif du témoignage qui suit consiste à donner, uniquement, le point de vue personnel et objectif d'un père adoptif.

Une autre décision...

« Et si tu agis pour un but qui paie, et si tu demandes d'abord, comme un contrat, de payer, tu es un marchand et non un homme. »

Antoine de Saint-Exupéry

C'était une route nationale qui conduisait vers la montagne ; nous l'empruntions souvent pour glisser sous la voûte obscure de platanes centenaires recouvrant d'interminables méandres bitumineux.

Pour éviter les cris, les jeux ou les impatiences des enfants, nous roulions toujours de nuit.

Les yeux fixés droit devant moi, tout en écoutant Nora, je guettais le probable surgissement lumineux de quelque véhicule trop audacieux ou imprudent.

Nous étions mariés, depuis sept ans et la plupart de nos week-ends se passaient dans une vieille maison accrochée au versant des proches montagnes bleues. Ce trajet hebdomadaire, était une bulle de confidences, un curieux oratoire, un confessionnal nocturne qui nous incitait à évoquer, nos projets, notre avenir et nos rêves...

Nos deux garçons dormaient sur la banquette arrière, nous serions en Espagne dans quelques heures.

– Sais-tu, que je ne serai complètement heureuse que lorsque j’aurais une fille ? me lança gravement Nora, non sans avoir jeté un regard protecteur en arrière, sur le sommeil désarticulé de nos garçons.

– Tu veux vraiment un troisième enfant ?

– Je ne veux pas d’un autre garçon, mais je rêve toujours d’avoir une fille ! MA fille...

Pour le premier, j’espérais tant une fille tu le sais, et nous avons eu Pierre, quant au second, rappelle-toi ma déception !

Je repensais très souvent à ce manque, à cette pièce qui faisait défaut au mécanisme du bonheur de Nora...

Pour des raisons basement matérielles, je n’avais jamais imaginé la venue d’un troisième enfant. D’une part, avec un modeste salaire d’enseignant, une épouse sans qualification et cantonnée dans un rôle de mère au foyer, le basculement dans la catégorie des familles nombreuses ne me semblait pas très sage. D’autre part, mon trait d’égoïsme me déplaisait ; aussi, ai-je cédé à la décision d’avoir un troisième enfant.

A cet effet, nous avons consulté notre médecin de famille. C’était un homme singulier, mais extrêmement énergique et polyvalent, de plus, il était adepte de méthodes modernes, quelquefois même fort osées pour l’époque. Il avait déjà mis au monde nos fils, au moyen d’une technique d’accouchement très personnelle, programmée en fonction des dates de rallyes auxquels il participait régulièrement.

Nous l’avons beaucoup amusé lorsque nous lui avons fait part de notre regret de ne pas avoir de fille.

Il nous a répondu qu'il pouvait essayer de nous éviter d'imiter un de ses collègues, pédiatre, qui avait eu onze filles, avant d'avoir, enfin, un héritier. A titre d'encouragement, il devait nous informer à propos de ce qui existait au Canada. En effet, des méthodes de conception fiables et révolutionnaires, découvertes par des sexologues canadiens, permettraient de choisir le sexe de l'enfant à venir. En gros, il fallait que la future maman acceptât de créer un milieu vaginal acide ou alcalin, de suivre un régime alimentaire carné ou lacté, de se soumettre à une certaine fréquence de rapports sexuels etc. Les résultats spectaculaires laissaient espérer un taux de réussite autour de 80 %... Ce qui nous parût plus que tentant.

Nous nous sommes donc « attelés » à la dite préparation...

Et puis, il y a eu Noël 1972 : le sapin, la montagne de cadeaux provenant des parents, des grands-parents, des parrains, des marraines, bref une véritable orgie de paquets, de colis, de jouets.

Un gaspillage éhonté d'argent.

Et puis et surtout, il y a eu la guerre, celle du Vietnam...et cette photo de Nick Ut, dans « Paris Match », qui obtint le prestigieux prix Pulitzer en 1972, avec cette petite fille nue, courant, les bras en croix, devant l'explosion des bombes au napalm...

Il y a eu l'image de ces larmes désespérées, de cette course éperdue, sous un ciel infernal, de cette crucifixion de fer et de feu, une image qui devait me hanter...

Dans un premier temps, je ne voulais pas encore en parler à Nora, j'avais volontairement abandonné le

magazine sur la plage arrière de la voiture. Elle ne manquerait pas de la découvrir. J'étais certain que la photo de ce décor hallucinant, de cet horizon déchiré, de ces larmes silencieuses, de ce regard d'enfant crucifiée, éperdue ne pouvait que l'émouvoir.

Dans un récent reportage télévisé, j'avais été troublé par l'œil inquisiteur des caméras braquées sur la course joyeuse, d'une petite Cléopâtre, tendant ses bras d'or, vers un hypothétique père américain souriant et heureux. De tout cela, ce cette étrange rencontre, je ne savais rien et pourtant, ces images fugitives avaient ravivé mon désir d'une paternité extraordinaire, contre nature... peut-être ?...

En 1972, la guerre du Vietnam s'achevait enfin, et l'étalage télévisuel de la terreur de tant d'orphelins devenait tous les jours, plus indécent, plus intolérable. Ce spectacle médiatique à l'extrême, proposé à l'appétit de spectateurs toujours plus avides de sensations fortes, offrait au plus grand nombre, l'occasion de se donner bonne conscience, par le seul pouvoir de leur regard de voyeur compatissant. Attitude hypocrite tissée dans le simulacre d'un partage fallacieux de la souffrance d'enfants écartelés par l'horreur d'une guerre aussi absurde que honteuse.

Ces tristes événements attisaient en moi l'incandescence d'une ancienne révolte jamais étouffée, jamais éteinte, toujours présente malgré l'enfouissement des années.

Les échos d'une sourde colère avortée m'habitaient toujours, secrète colère douloureuse, inavouée. Saurait-elle, un jour, trouver son exutoire ?

J'avais trop connu le vide d'une enfance solitaire, d'une enfance amputée d'amour, d'une enfance

étouffée par la grisaille des murs glacés d'un orphelinat...

Orphelinat ! Lieu glacial de désolation, de désespoir latent, terre stérile ensemencée de petits êtres voués à l'échec, à la violence ; à la délinquance, ou, dans le meilleur des cas, à un éternel mal de vivre.

Cet enfermement avait été d'autant plus inacceptable que je n'étais pas orphelin ni de père, ni de mère. Seul, le fantôme intermittent d'un père refusant son rôle pour d'opaques et troubles raisons hanta mon enfance. Seule, la fugitive présence aimante d'une mère légère qui traversait la vie en gentil feu follet souriant, joyeux et inconscient, répandit un baume apaisant sur mon incarcération aussi injustifiée que douloureuse.

Un soir, la tristesse de mon état d'enfant pseudo orphelin, m'avait fait lever les yeux vers un ciel étoilé. Vers ce merveilleux abîme, j'avais lancé un vœu spontané pur et naïf : plus tard, lorsque je serai riche, avais-je annoncé aux étoiles, j'arracherai de petits orphelins aux affres de la damnation terrestre. J'adopterai plein d'enfants, je les rendrais heureux, je les aimerais tant, j'avais tant d'amour à leur donner...

C'est certainement à ce moment là, dans mon cœur d'enfant mal aimé, qu'avait germé inconsciemment l'idée d'adoption.

Le moment était-il venu ?

Le projet d'un troisième enfant !

La guerre du Vietnam et ses orphelins !

Un signe peut-être ?

Un bilan à dresser ?

Il fallait continuer sa route assurément...

Attendre un autre enfant

« Il est si beau l'enfant avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés. »

Victor HUGO

Le mariage était venu, la situation professionnelle aussi, pas très brillante sur le plan financier. Certes, si dans les années 1970, la situation des enseignants permettait de vivre décemment, elle était loin de nous laisser espérer la fortune. Nora avait donné la vie deux fois, à deux beaux garçons, dans la joie d'être mère et dans la déception de ne pas avoir engendré de fille...

Dès le début de sa première grossesse, elle avait attendu Sa fille, peut-être parce qu'une femme veut retrouver la complicité qui lie étroitement une mère à sa fille, durant les tendres années qui sont souvent les plus belles et durant les dernières années qui sont souvent les plus tristes.

Cette complicité là, elle ne l'avait jamais connue, car la mort avait frappé trop tôt à la porte de sa petite

enfance, elle avait emporté sa mère, alors qu'elle n'était encore qu'une petite fille de trois ans. Enfant, elle aussi, levait fréquemment les yeux vers le ciel, puisque maman y était désormais... Et cette éternelle absence, sublimée au cours du temps, divinisait, jour après jour l'ombre de la disparue...

Nous constituions donc un de ces couples qui, dès le départ, parce qu'ils n'ont pas eu de véritable famille, ont décidé d'en construire une belle grande et solide.

Déjà, au cours des nombreux bavardages qui ponctuèrent nos fiançailles, notre détermination nous avait entraînés, tout naturellement, à envisager l'adoption, au cas où notre couple serait infécond.

Ce n'est qu'après la naissance des deux garçons, que la venue d'une fille fit l'objet de longues discussions sans cesse abandonnées et sans cesse reprises.

Nora m'avait bien avoué qu'elle était comblée, qu'elle était heureuse mais... car il y a souvent un mais...

La fille lui manquait et lui manquerait toujours...

Devions-nous envisager une troisième grossesse et prendre le risque d'avoir un troisième garçon ?

Avions-nous raison de croire les documentations à propos des fameuses méthodes révolutionnaires appliquées par des sexologues canadiens ? Sans être garantis, les résultats étaient encourageants : les trois-quarts des couples qui les appliquaient obtenaient la fille ou le garçon programmé...

Néanmoins, subsistait un risque, le risque zéro n'existant pas, fallait-il l'accepter ?